

SOCIETE

CATASTROPHE EN ROSE

PAR ALFRED SAUVY *

Après la croissance douce et la crise douce, voici le tour de la catastrophe douce.

A la suite de révolutions politiques, le pétrole d'Orient ne coule plus, à partir de juillet 1979, vers les pays occidentaux. Voilà la France obligée de réduire de 50 % sa consommation de pétrole et de 30 % l'ensemble de sa consommation d'énergie. Que va-t-il se passer ? Tel est le scénario dont l'étude a été demandée au Bipe, et qui vient d'être « semi-publié » en trois fascicules par EDF.

La genèse de ce texte est la suivante : en raison des réticences de l'opinion devant la construction de centrales nucléaires, il avait été reproché à EDF de n'avoir pas établi un plan concret et précis de ce que serait l'économie française si elle devait être privée de cette énergie complémentaire. Plutôt que d'aviver la plaie en portant la question sur ce terrain délicat, EDF a préféré prendre un point de départ différent : l'arrêt durable des expéditions de pétrole de l'Orient.

C'est, à notre connaissance, le premier « scénario catastrophe », combien plus utile que les apocalypses des Meadows, Ehrlich et autres. Aux Etats-Unis, la Federal Energy Agency n'a pas été aussi loin, mais le modèle qu'elle a construit après l'embargo de 1973 permettrait de pousser plus profond.

Laissons résolument de côté le récit socio-politique, les déclarations du Président, le gouvernement d'union nationale, etc., nous bornant à ajouter aux postulats de départ le maintien absolu de l'ordre public. Dès lors, les résultats économiques apparaissent à l'état pur.

Il s'agit essentiellement d'établir les comptes complets de la nation pour l'année 1980, puis d'avoir une vue sur l'année 1987, supposée marquer la fin de la période d'adaptation.

Dès l'instant que la réduction de 30 % de la consommation d'énergie nous ramène à l'année 1967, il semble que la pénitence sera douce, elle aussi. Or il n'en est rien, le processus est irréversible ; le retour aux structures de 1967 est impraticable. Dès lors, le remède s'avère aussi héroïque et brutal que le rêve des conquistadors de Hérédia. Et cela d'autant plus que — geste méritoire — priorité est demandée pour les biens d'équipement. Il faut, en conséquence, doubler le prix de l'éner-



Un « scénario fiction » :
et si le Moyen-Orient
fermait le
robinet du pétrole ?

gie sous toutes ses formes, ramener à 20 litres par mois (amputation de 75 %) la consommation d'essence des non-prioritaires, réduire à 17° la température des appartements, diminuer de 20 à 30 % le niveau de vie (chiffre optimiste à première vue, qui nous ramènerait plutôt à l'année 1970), supprimer une chaîne de télévision, tout en terminant les émissions à 22 heures. Deux stations seulement de sports d'hiver resteraient ouvertes, alors qu'il y en avait bien davantage en 1967 (et même en 1938), et que le ski dit de fond peut ne consommer que de l'énergie musculaire.

Les transports routiers sur une distance supérieure à 200 km seraient (en retard de cinq ans) transférés vers le rail, sauf dérogations « au coup par coup ».

Ce rétrécissement de l'économie crée un chômage important (3 200 000 personnes), qui oblige à congédier les travailleurs étrangers. Justification bien vaine est cherchée dans l'origine « arabe » de nos malheurs, puisque plus de la moitié des travailleurs est européenne. Bien que les Français acceptent les tâches les plus humbles, le chômage sera inévitable ; mais — nouvelle surprise — les indemnités accordées aux sans-travail seront supérieures à celles allouées actuellement !

Le fuel et les engrais attribués à l'agriculture sont réduits de 30 % sans que, affirme le rapport, la production agricole soit diminuée, selon « l'expérience de la dernière guerre ». Le manque d'information est, ici, troublant.

Majoration des impôts sur les revenus, forte augmentation des droits de succession, création d'un impôt sur le capital... Résultat : en 1980, la production n'est diminuée que de 20 %, les prix à la consommation n'ont augmenté que de 16 %, et le déficit budgétaire ne s'élève qu'à 18 milliards de francs 1980. « Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ! »

Quelle que soit la confiance que l'on peut accorder à la difficulté créatrice, le résultat de l'étude du Bipe laisse perplexe.

Pour l'année 1987, nous n'avons pas de compte d'ensemble, mais — sans jeu de mots — tout baigne dans l'huile. Non seulement l'énergie est à nouveau abondante (sans recours même à l'énergie marémotrice), mais tout va. « Qu'est ceci ? Mon char marche à souhait. » Travail manuel mécanisé, électronique partout, participation active des jeunes et des femmes au pouvoir, et adoucissement des mœurs. La décentralisation se fait presque d'elle-même. Nous n'attendons plus que le dépérissement de l'Etat.

Fatigué d'avoir tant fait souffrir et souffert lui-même, l'auteur s'amuse, si bien que la marche vers l'apocalypse se termine en souriante utopie.

En laissant à part l'optimisme délibéré des calculs (mais un scénario vraiment « noir » pourrait être élaboré dans la foulée de celui-ci), nous pouvons tirer au moins deux conclusions de cet « exercice » :

Il devrait être tenté plus souvent ; plutôt que de répéter inlassablement aux étudiants l'influence de Walras sur Schumpeter ou les vues d'Alfred Marshall sur le marginalisme, le professeur d'université pourrait leur donner des tâches pratiques, les amenant non seulement à manier les comptes, mais à saisir les actions réciproques des multiples rouages. Le mécanicien apprend davantage sur un moteur en panne qu'il remet en action que sur un moteur « sans histoire ».

Une version (plus facile à lire) de la partie initiale devrait être diffusée. Sans semer l'aflolement ni la résignation, il serait utile de bien faire saisir aux Français que la société est fragile, que les consommations ne sont pas de droit divin, mais qu'elles se gagnent tous les jours. □